

# ETHICA 110

Revue  
francophone  
d'éthique



# CLINICA

Trimestriel  
110/2023



**Le 75<sup>e</sup> anniversaire  
du procès des médecins à Nuremberg**

# Editorial

« L'ASBL Groupe Mémoire - Groep Herinnering VZW » est une association issue des anciens rescapés de la Seconde Guerre mondiale qui entend préserver la mémoire de leur combat contre le nazisme et le totalitarisme, pour le maintien de nos libertés démocratiques reconquises.

Elle a été présidée successivement par le Baron A. Haulot (résistant, poète, journaliste, passeur de mémoire), le Baron Paul Halter (résistant, déporté, président de la Fondation Auschwitz), le Docteur André Wynen (résistant, déporté, chirurgien, président des chambres syndicales des médecins et de l'AMM/WMA dont le but est de fournir aux médecins les recommandations professionnelles concernant l'éthique médicale) et Monsieur P.P. Baeten (dernier résistant et prisonnier politique de notre association).

Le président actuel est le Docteur Yves Louis (petit-fils de prisonnier de guerre, pédiatre, membre de l'Association Médicale Mondiale).

Les « enfants de la deuxième génération » manifestent la volonté de continuer le combat. Notre groupe reste essentiellement un groupe de réflexion actif dans : - L'historicité de la Seconde Guerre mondiale, - Les crimes contre l'humanité ; en particulier, contre les victimes des génocides et les prisonniers politiques. - Le maintien de l'unité du pays. Aujourd'hui, les mouvements totalitaires se métamorphosent pour se présenter comme fiables et attractifs. Nous avons le devoir de les démasquer. Le maintien de notre organisation est un signal à l'encontre de ceux qui préfèrent l'amnésie et l'amnistie à la mémoire et à la vérité des faits historiques et qui veulent remettre en question, de façon insidieuse, les droits pour lesquels nos parents ont combattu.

Ce devoir de mémoire s'impose encore plus en pleine actualité de la guerre russo-ukrainienne et de l'émergence des extrêmes dans le monde. La situation en Europe et la pandémie covid suscitent de nombreuses questions éthiques.

Un symposium d'éthique médicale, 75 ans après le procès des médecins nazis à Nuremberg, a eu lieu à l'initiative du Groupe Mémoire à l'Hôtel de Ville de Tournai le 26-11-2022.

La Ministre de la défense en y associant le Bourgmestre, nous a confirmé leur attachement aux valeurs de liberté, de démocratie, de devoir de mémoire.

La Ministre nous rappelle que la connaissance est un instrument important pour combattre l'extrême-droite et que nous avons besoin de nous rappeler ces tristes moments de notre histoire et d'être chacun et chacune, ces passeurs de mémoire.

Nous avons évoqué les expériences médicales, en particulier la stérilisation de masse, et visualisés quelques extraits d'un documentaire présentant le témoignage de « Génia Oboeuf et la médecine nazie block 10 à Auschwitz ».

Le Dr. Ternon nous a entretenu de la nazification de la médecine allemande et du programme T4.

La formation des médecins nazis au camp d'Alt-Rehse, et le procès de quelques médecins belges a été présentée par le Dr. Yves Louis.

L'analyse du code d'éthique rédigé après le procès de Nuremberg a été discuté par le Professeur Englert (ULB) et les nombreuses mises à jour ont été expliquées par le Dr. Kloiber (secrétaire général de l'Association Médicale mondiale).

Nous avons aussi abordé l'éthique médicale actuelle et son application entre autres en contraception, ainsi que l'impact psychologique différent des enfants de la 2<sup>e</sup> génération, issus de familles juives ou non. Le député wallon Jean-Luc Crucke a transmis son vécu en tant que petit-fils de prisonnier politique belge et petit-fils de réfugiés juifs polonais.

Le Dr. J. Puttemans (UGent, ULB) a évoqué le péritocide nazi et l'utilisation inappropriée des mots « euthanasie, génocide ».

Des tables rondes dirigées par le Professeur G. De Moor (UGent) ont permis des débats en fin de matinée et de journée.

Nous remercions le Bourgmestre, le Conseil communal et la Ministre de la défense pour leurs soutiens, merci aussi à l'association des généralistes du Tournaisis, à la Fondation Auschwitz et au Lions club Cathédrale de Tournai.

Certains documents sont accessibles sur le site du groupe ([www.gm-gh.be](http://www.gm-gh.be)).

*Dr Michel Wauters,  
Membre du groupe mémoire-Groep Herinnering*

## LES ACTES DU COLLOQUE

# Les médecins belges et la *Führerschule der deutschen Ärzteschaft* d'Alt-Rehse

**Dr YVES LOUIS**, Secrétaire-Général de l'Association Belge des Syndicats Médicaux.  
Secretary-General of the Belgian Association of Medical Trade Unions  
Membre du comité d'Éthique de l'Association Médicale Mondiale.  
Adviser of the Ethical Committee of the World Medical Association, Belgique

L'Activisme flamand d'avant la Première Guerre mondiale trouve son origine dans l'association culturelle ANV (*Algemeen Nederlands Verbond*) de tendance Pangermanique.

Les activistes collaboraient avec les Allemands lors de l'occupation de la Belgique en

L'école médicale d'Alt-Rehse, près de Neuenbrandenburg fut créée pour la formation politique et idéologique des médecins allemands mais elle fut visitée également par des médecins non allemands dont des médecins belges.<sup>1</sup>

Les séjours des médecins belges, exclusivement flamands (germaniques), pendant la Deuxième Guerre mondiale à Alt-Rhese furent organisés par l'association médicale AVGV (*Algemeen Vlaamsch Geneesheren Verbond-Allgemeine Flamische Aerzte Verein*) en collaboration avec l'occupant allemand.

Cette association collaborationniste médicale était étroitement liée au VNV (*Vlaams Nationaal Verbond*), parti nationaliste flamand d'ordre nouveau de type *völkisch*.

Pour mieux comprendre la motivation politique et idéologique de ses membres, il faut évoquer l'historique de l'AVGV, et remonter à la Première Guerre mondiale et même au-delà.



Ci-dessus la route qui mène vers Alt-Rehse.  
Les pavés furent posés par les médecins visiteurs.  
© Dr. Yves Louis.

14-18 (première *Flamenpolitik*) dans le cadre de la domination Pangermanique.

Les médecins activistes flamands vont ensuite créer en 1921 l'AVGV en opposition avec la Fédération Médicale Belge (FMB), fondée en 1863. Plus précisément, après la Guerre, les médecins activistes flamands furent écartés de la FMB, ce qui mena en 1920-21 à la fondation de l'AVGV.

Les membres actifs de la première heure étaient entre autres Frans Daels, Hilaire Gravez, Antoon Picard...<sup>2</sup>

Leurs noms seront liés à Alt-Rehse.

Ils entreront très tôt dans la collaboration active dans le cadre de la *deuxième Flamenpolitik*.

**Frans Daels (1882-1974)** professeur de gynécologie à l'Université de Gand, dirigeant du VNV et figure centrale de la collaboration médicale et politique avec les nazis, avait de multiples contacts avec Leonardo Conti, *Reichsgesundheitsführer SS* et sa mère Nanna Conti *Reichshebammen führerin*, présidente de l'union national-socialiste des sages-femmes.

La *führerschule der deutschen Arzteschaft*, école nazifiée d'élite médicale, a été la vitrine idéologique du duo Conti mère-fils. Leonardo



Frans Daels

Conti et sa mère furent invités régulièrement comme instructeurs pour les stages des médecins et sages-femmes à Alt-Rehse.

Frans Daels avait un intérêt particulier pour la 'médecine sociale', la médecine au service d'une idéologie proche de ce que l'on pouvait enseigner à Alt-Rehse. Il fera un discours à ce sujet lors de la visite de Leonardo Conti à Gand en juin 1941.

Le fils de Frans Daels **José Daels (1914-2010)** assistant en gynécologie à Gand fera partie du premier séjour dans la période de Guerre à Alt-Rehse et à Berlin en mai 1941.

**Hilaire Gravez (1889-1974)**, président de l'AVGV de 1936 à 1939, parlementaire belge (sénateur VNV) et membre de la SS flamande, était candidat au stage d'octobre 41. Il se rétracta en dernier lieu en demandant de l'inscrire pour les prochains stages.

Il encouragea les médecins flamands à remplacer leurs collègues allemands dans les hôpitaux en Allemagne pendant la campagne de Russie.<sup>3</sup>

En 45 il devint médecin de bataillon avec le grade de *obersturmführer SS*.

Gravez fut emprisonné pendant 5 ans suite à sa condamnation par le tribunal militaire.

**Antoon Picard (1884-1949)**, médecin activiste anversois collabora avec l'occupant allemand en 14-18. Il s'exila après la Première Guerre mondiale aux Pays-Bas et aux Indes néerlandaises, où il continua à exercer la médecine pour revenir en Belgique au début de l'occupation en 1940.<sup>4</sup>

Il devint le nouveau président de l'AVGV (1940-1942).

En mai 1941 il participa au premier cursus à Alt-Rehse.

En 1944, il fuit en Allemagne et revint malade en 1945 en Belgique où il fut incarcéré.

La figure clef de cette association, fut **Frans Van Hoof, (1897-1965)**, anversois, nommé secrétaire et ancien leader des étudiants nationalistes flamands à Gand.

(Plusieurs membres de l'AVGV comme Picard, Roossens et Gravez, sont à l'instar des *Akademiker*, intellectuels SS, d'anciens dirigeants d'organisations d'étudiants nationalistes.)

La direction à la tête des organisations estudiantines les prédestinera ensuite à devenir



Ci-dessus Antoon Picard étudiant en médecine à l'université de Gand.

des adeptes de la *Führerprinzip* pendant la collaboration active avec le système nazi.

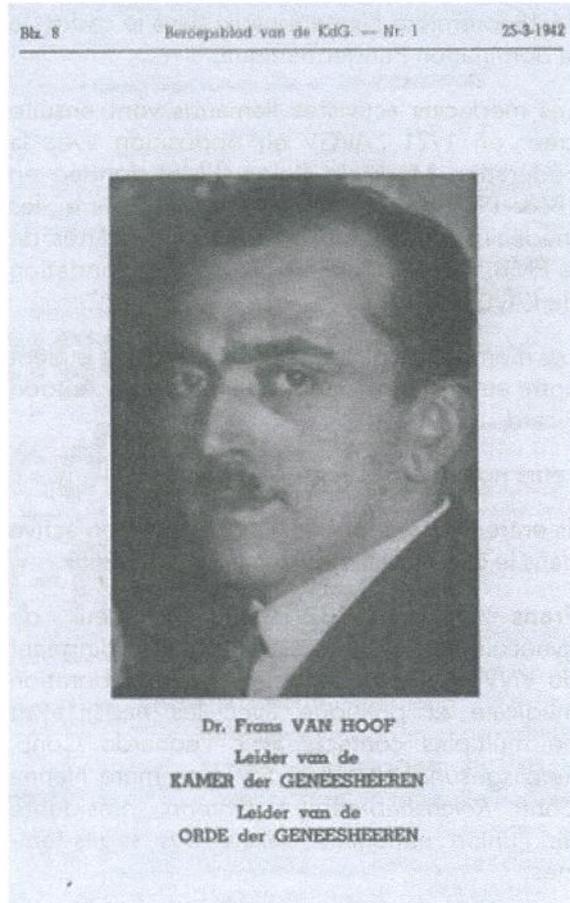
Le Secrétaire d'État Gérard Romsée, membre dirigeant du VNV, qui en concertation avec les Allemands Reeder et Holm désigna Van Hoof comme führer de l'ordre des médecins, était également un dirigeant d'organisation d'étudiants nationalistes.

Van Hoof organisa avec Picard le premier séjour à Alt-Rehse durant la guerre en juin 41.

Les deux anversois dirigèrent l'AVGV à partir du noyau dur, la section d'Anvers dirigée par Robert Roossens, visiteur d'Alt-Rehse.

Van Hoof, antisémite notoire, membre protecteur de la SS flamande, entra dans la collaboration dès le début de l'occupation. Il intrigua avec succès pour obtenir la fonction de *leider-führer* à la direction de l'ordre des médecins avec l'appui des Allemands dans le cadre de la deuxième *Flamenpolitik*.

Il fut condamné en 1947 lors du procès des médecins en Belgique, à quinze ans de prison



pour sa collaboration active dans le cadre de l'ordre des médecins et pour son implication dans l'arrestation du Dr Pierre de Bersaques de Gand (membre du réseau de Résistance Cohors Asturias dirigé par le Français Jean Cavaillès) qui refusa l'inscription obligatoire à l'ordre. Pierre de Bersaques mourra en déportation à Buchenwald.<sup>5</sup>

Les dirigeants flamands de l'ordre des médecins (*war order of medicine*) étaient tous membres de l'AVGV.

Toutes les mesures décrétées à l'ordre étaient prises au sein de cette association de collaboration.

Les médecins francophones dont le Dr M. Dossin, membre du parti Rex de Léon Degrelle, ne joueront qu'un rôle mineur à la direction de l'ordre des médecins.

L'AVGV pouvait compter sur la confiance des Allemands.

Les professeurs de médecine flamands collaborateurs étaient tous sans exception inscrits à l'AVGV.

Il y avait donc une collaboration étroite entre l'AVGV et l'ordre des médecins d'une part et le VNV et les professeurs de médecine flamands d'autre part sous l'œil bienveillant et les auspices de l'occupant.

Parmi les professeurs de l'université de Gand membres de l'AVGV nous comptons les professeurs Frans Daels, déjà cité, Raymond Speleers professeur à l'université de Gand qui sera désigné par Leonardo Conti comme expert international pour le massacre de Katyn.

Le professeur Roger Soenen, professeur de *Rassenkunde* à l'université de Gand, membre de la SS, ayant fait un séjour au KWI *Kaiser Wilhelm Institut für Anthropologie und menschliche Erblehre und Eugenik* en 1930, sera quant à lui désigné comme expert attitré des Allemands pour le massacre de Winniza en Ukraine, perpétré par les Bolchéviks.

Pour le premier cursus en 1941, l'AVGV recruta des candidats au sein de son association dont les principaux leaders.

L'AVGV entra dans la collaboration dès le début de la guerre (deuxième *Flamenpolitik*) comme en témoigne la convocation à ses membres qui les incite à être présents lors de la visite en

« **Van Hoof, antisémite notoire, membre protecteur de la SS flamande, entra dans la collaboration dès le début de l'occupation.** »

grande pompe de Leonardo Conti à l'université de Gand en juin 1941.

La majorité des professeurs collaborateurs membres de l'AVGV étaient présents.

Feront partie du **premier cursus** du 9 juin 1941 au 25 juin 1941 :

**Dr Frans Van Hoof**, secrétaire de l'AVGV ;

**Dr Antoon Picard**, président de l'AVGV ;

**Dr José Daels**, assistant en gynécologie. Il prendra contact après son séjour à Alt-Rehse avec Frau Thomas de la *Reichshebammenschaft* et avec le Prof. Schäfer à la *frauenklinik* de Charlottenburg à Berlin ;

**Dr Robert Roossens**, médecine sportive, membre de l'AVGV Anvers. Il prendra contact avec le Dr Matthes, *sportarzt des Reichssportfeldes* ;

**Dr Fernand de Bruycker**, stomatologue dentiste.

Dans une lettre informative du 16 septembre 1941, adressée aux membres de l'AVGV, le Dr

Van Hoof fait appel aux membres pour les inciter à participer au prochain cursus :

« *Pourquoi la 'Führerschule' ? Tous les participants sont des praticiens de la médecine qui doivent se comporter en 'Führer' de ceux qui lui confient leur santé sur une nouvelle base en ce qui concerne la médecine sociale (principe du chef (führerprinzip)).*

*Les cours sont axés sur la pratique quotidienne des médecins en matière sociale, en particulier la médecine sociale et préventive (tuberculose, maladies vénériennes...), protection de la mère et de l'enfant, génétique, hygiène raciale mais également sur la déontologie médicale, la caisse de prévoyance des médecins (krankenkasse), etc...*

*La Führerschule est dirigée par le Dr Peltret notre aimable hôte.*

*Le séjour à Alt-Rehse est gratuit et les frais de voyage seront réduits au minimum. »*

Les cours furent donc axés en premier lieu sur l'enseignement de la 'médecine sociale' et la structure des organisations médicales dans le cadre de la politique et de la propagande nationale-socialiste.

La génétique, l'eugénisme, l'hygiène raciale prenaient également une place importante dans le programme des cours.

La '*juden und freimaurerproblematik*' (la question des juifs et des francs-maçons) fut également abordée dans chaque programme.

La majorité des conférenciers étaient des médecins ou des fonctionnaires de la santé ou du parti nazi comme Heinrich Himmler, Robert Ley, Alfred Rosenberg, Gerhard Wagner et Leonardo Conti.

Le Dr Van Hoof invita la même année en octobre 41 le Dr Johannes Peltret à Anvers, et lors de sa visite aux Pays-Bas et en Belgique, pour le remercier vivement de son accueil des médecins flamands. Il souligna à nouveau son adhésion au nazisme en précisant qu'après le stage, selon les mots de Peltret, « on en sort totalement imprégné de cette idéologie » (*Sie riefen uns doch mehrmals zu : sie werden hier abreisen mit Nationalsozialismus im Fleisch und Blut*).

Feront partie du **second cursus** du 23 octobre 1941 au 2 novembre 1941 :

14 médecins dont entre autres le **Dr J. Overloop** (*Reise führer*) et le **Dr Hendrik Ballet**, dirigeant

du VNV, et qui fut ensuite volontaire pour la légion flamande SS au front de l'Est.

Le **Dr Hilaire Gravez** de la SS flamande ne put être présent mais se déclara vouloir être invité dès que possible.

L'occasion ne se représenta cependant plus, Alt-Rehse fut transformé en *Kriegslazarett* en 1942 (lettre de Peltret à Holm le 2 février 42).

Les voyages étaient organisés de façon fort minutieuses, rien n'était laissé au hasard (horaires de train, laisser-passer, logement à Berlin, détaillés dans les correspondances entre le Dr Van Hoof, le Dr Holm, *Oberstabsarzt* à Bruxelles et le Dr Peltret directeur de la *Führerschule*).

Dans le cadre de la formation des professionnels de la santé, la possibilité d'inviter les **pharmaciens** est évoquée, mais la participation n'est pas précisée.

L'Association des pharmaciens insiste fin 1941 par la voie du pharmacien Raeymakers d'Anvers pour la participation future aux stages d'Alt-Rehse.

Aucune **femme médecin ou sage-femme** belge n'y a participé.

L'invitation de **médecins francophones** ne semble pas avoir été souhaitée.

Il est souligné, vu l'hostilité au métissage, que les **personnes issues de mélange racial (*mischblut*)** ne sont pas admises, leur présence étant incompatible avec les cours d'hygiène raciale et d'eugénisme.

La stimulation du travail manuel, la pratique du sport en communauté dans la nature, encadré de façon martiale du matin jusqu'au soir par des instructeurs zélés dans un contexte national-socialiste devait former le médecin idéal, vertueux, loin du médecin intellectuel trop éloigné du peuple, de la *Volksgemeinschaft*.

Cet état d'esprit concordait parfaitement avec l'idéologie de l'AVGV intimement lié au VNV, mouvement collaborationniste flamand d'ordre nouveau de type *völkisch*.

Les cours de formation à l'école médicale d'Alt-Rehse servirent à la légitimation de la médecine nazie, à l'antisémitisme et à l'allégeance au *führerprinzip* qui remplaça le serment d'Hippocrate (à partir de 1933 les médecins allemands prêtaient serment au Führer et aux lois nazies).

La haine de l'individu, de l'intellectuel isolé qui peut échapper au contrôle social se retrouve dans tous les systèmes totalitaires, qu'ils soient de gauche ou de droite.

Le choix des allemands pour la participation aux stages n'était évidemment pas fortuit : il se portait sur les médecins flamands (population 'd'origine germanique') qui faisaient tous partie d'une organisation collaborationniste et dont les dirigeants furent des collaborateurs dès avant la première heure.

« Après le stage, selon les mots de Peltret, "on en sort totalement imprégné de cette idéologie". »

« La haine de l'individu, de l'intellectuel isolé qui peut échapper au contrôle social se retrouve dans tous les systèmes totalitaires. »

## Sources

- Archives de Paris AJ/40/59
- Auditoraat-Generaal. Dienst van de archieven incivisme. Dossier van de Orde der Geneesheren Militair Gerechtshof n°61/48
- Mededeelingen van het Algemeen Vlaamsch Geneesheren Verbond, 1941

## Notes

---

1. Hansson N, Maibaum T, Nilsson PM, *The Führerschule' in Alt-Rehse*, Revue officielle de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, Vesalius, XVII, 2, 4-15, 2011
  2. Daniel Vanacker, *Het Activistisch Avontuur*, Gent, Stichting Mens en Cultuur, 1991, p 27-32. Van Bever Johan, *Van AVGV tot Oorlogsorde (1922-1944) verhandeling ingediend tot het behalen van de graad van licentiaat in de geschiedenis*, Universiteit Gent, 1993
  3. Archives nationales, Paris, cote : AJ /40/57 dossier n° 2
  4. Mededeelingen van het Algemeen Vlaamsch Geneesheeren Verbond, 1 januari 1941, Nr 1 (319), p 5
  5. Auditoraat-Generaal. Dienst van de archieven Incivismisme. Dossier van de Orde der Geneesheren Militair Gerechtshof n°61/48
- 
- **Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging**, Lannoo Tielt, 1998
  - **Bayle François**, *Croix Gammée contre Caducée, Les expériences en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale*, 1950
  - **Hansson N, Mailbaum T, Nilsson PM**, *The Führerschule' in Alt-Rehse*, Revue officielle la Société internationale d'Histoire de la Médecine, Vesalius, XVII,2 ,4-15,2011.
  - **Louis Y, Verschooris M**, *Leonardo Conti et ses rapports avec les médecins Belges pendant la deuxième guerre mondiale. Témoigner entre Histoire et Mémoire* Editions Kimé Paris n°112, juin, 2012
  - **Maibaum Thomas**, *Die Führeschule der deutschen ärzteschaft Alt-Rehse* 2011, Verlag Klemm-Oelschläger
  - **Nilsson PM, Hanssson Nils, Broberg Gunnar**, *Medecine under ideological pressure. Swedish-German contacts in medicine during 1933-1945*. Lunds Universitet 2010
  - **Peters Anja**, *Nanna Conti-Grenzgängerin/Grenzzieherin*, Geschichte der Pflege- Der Blick über die Grenze, ÖGVP Verlag , Wien 2011
  - **Stommer Rainer**, *Medecine im Dienste der Rassenideologie. Die Führerschule der Deutschen Ärzteschaft in Alt-Rehse*, CH. Links Verlag, Berlin, june 2008
  - **Ternon Yves- Socrate Helman**, *Les Médecins Allemands et le National-Socialisme*, Casterman 1973
  - **Vanacker Daniel**, *Het Activistisch Avontuur*, Gent, Stichting mens en Cultuur, 1991, p 27-32
  - **Van Bever Johan**, *van AVGV tot Oorlogsorde (1922-1944) verhandeling ingediend tot het behalen van de graad van licentiaat in de geschiedenis*, Universiteit Gent, 1993

# Le Procès des médecins / Alt Rehse

**Dr YVES LOUIS**, Secrétaire-Général de l'Association Belge des Syndicats Médicaux.  
Secretary-General of the Belgian Association of Medical Trade Unions  
Membre du comité d'Éthique de l'Association Médicale Mondiale.  
Adviser of the Ethical Committee of the World Medical Association, Belgique

C'est en 1947 que se déroula en Belgique le procès de l'« Ordre des médecins » de guerre.

Ce procès belge ne fut évidemment en rien comparable avec le procès des médecins de Nuremberg, mais constitua néanmoins une étape importante de la condamnation de la collaboration politique dans l'après-guerre immédiat.

L'Ordre des médecins tel que nous le connaissons aujourd'hui est né dans ces circonstances étonnantes. Il fut créé le 26 novembre 1941 sous la pression de l'occupant allemand qui souhaitait prendre le contrôle des soins de santé et de la médecine - et de ceux qui l'exerçaient. L'Ordre était dirigé par un Führer, en occurrence le Dr Frans Van Hoof, tandis que ses administrateurs étaient des médecins membres du VNV et de Rex. Les médecins qui refusaient de s'affilier à l'Ordre de guerre étaient démis de leurs fonctions. Certains furent déportés et trouvèrent la mort dans les camps de concentration.

Membre protecteur de la SS flamande, le médecin anversois Frans Van Hoof était farouchement antisémite et dénonça des médecins juifs à Anvers pendant la guerre.

Il ne se gênait d'ailleurs pas pour plaider en faveur d'une « aryanisation » complète des membres affiliés.

Pour pouvoir s'affilier à l'Ordre, un médecin devait certifier qu'il répondait aux critères édictés par les ordonnances allemandes du 28 octobre 1940 concernant les Juifs.

Le suppléant de Van Hoof était le Dr Marcel Dossin, un Rexiste à la tête de la Chambre wallonne. Dossin était tenu en haute estime par Léon Degrelle, comme en témoigne un courrier datant de 1944 : « *Le chef de RX, SS Hauptsturmführer Léon Degrelle, remercie vivement le docteur Dossin des marques de sympathie qu'il lui a témoignées à l'occasion de son retour au pays et de la haute distinction qui lui a été décernée par le Führer.* »

En 1943, Van Hoof et Dossin n'hésitèrent pas à faire appel à la magistrature belge pour contraindre les médecins à rejoindre l'Ordre.

Ils transmirent à l'occupant allemand des listes de médecins « réfractaires ».

Ces derniers se retrouvèrent alors sur la liste noire, furent condamnés aux travaux forcés en Allemagne, voire déportés en camps de concentration.

L'un d'entre eux était Pierre-Marc Debersaques, un chirurgien gantois qui fut dénoncé et exécuté à Buchenwald.

Le procès des médecins de 1947 démontra que Frans van Hoof en personne avait transmis au Werbestelle le nom de quatre médecins « réfractaires », dont celui du Dr Debersaques.

Pierre-Marc Debersaques était membre du célèbre réseau de résistance Cohors Asturies dirigé par Jean Cavailles.

Ce même procès permit aussi de mettre en lumière le rôle joué par Frans Van Hoof dans l'organisation de stages pour les médecins nazis à Alt Rehse.

Ce n'est cependant que bien plus tard que l'on se rendit compte de la véritable importance de la « Führerschule der Deutschen Ärzteschaft » (école des médecins allemands) nazie établie à Alt Rehse.

François Bayle en parla pour la première fois dans son compte rendu du procès de Nuremberg, suivi d'Yves Ternon.

Jusqu'à la chute du mur de Berlin, tout le monde semblait avoir oublié l'existence de la NS Ärzteführerschule.

Après la guerre, les dirigeants de l'Ordre des médecins de guerre se retrouvèrent vite dans le collimateur de la justice. Dix-sept d'entre eux se tenaient dans le box des accusés lors du célèbre procès des médecins qui démarra le 17 juin 1947.

Douze médecins flamands et cinq wallons devaient répondre de leurs agissements au service de l'ennemi devant la Quatrième chambre flamande de l'auditorat militaire.

Il s'agissait avant tout du procès de la collaboration politique avec les nazis et de la dénonciation de plusieurs médecins.

## **La collaboration médicale : une collaboration politique**

En leur qualité d'« intellectuels », les médecins sont en partie responsables des crimes des nazis du fait de leur collaboration politique. Il serait trop facile de considérer leurs agissements comme un « aveuglement » passager.

Nous ne pouvons en aucun cas relativiser directement ou indirectement leur collaboration avec le régime nazi et leur haute trahison.

En Belgique, plus de trente médecins ayant courageusement fait un autre choix furent exécutés par les nazis, dont trois furent décapités ou moururent dans les camps de concentration. Ce n'est pas un simple passage ou un détail de notre histoire. D'autant que le nationalisme, le populisme, l'antisémitisme, les idées d'extrême droite et d'autres idéologies extrêmes refont actuellement surface en Europe.

Après exactement six mois de procès, le verdict fut rendu, donnant lieu à 16 condamnations et un acquittement.

Désigné comme le principal coupable par l'auditeur militaire, le Dr Frans Van Hoof écopa de la peine la plus lourde, à savoir 15 ans de détention extraordinaire. Marcel Dossin, chef de la Chambre des Médecins, fut quant à lui condamné à 10 ans de détention ordinaire.

Partisan de cette collaboration politique, le Dr Frans Van Hoof était le chef (Führer) de l'Ordre des médecins de guerre, mais aussi l'organisateur des formations de médecins flamands à la *Führerschule der Deutschen Ärzteschaft d'Alt Rehse*, une petite bourgade du Mecklenbourg, au nord de Berlin.

Les cours dispensés à *Alt-Rehse* portaient principalement sur ce que l'on appelait alors la « médecine sociale » et sur la structure des organisations

médicales et des soins de santé dans le cadre de la politique et de l'idéologie médicales nazies générales. Il y avait là des cours adaptés à la pratique quotidienne des médecins, comme la médecine sociale, la lutte contre et la prévention de la tuberculose, les maladies vénériennes et le cancer, la protection de la mère et de l'enfant ou encore la médecine du travail. Un cursus qui peut à première vue sembler anodin, si ce n'est que les formations médicales d'Alt Rehse avaient pour but de légitimer l'idéologie nazie, qui plaçait l'antisémitisme et la loyauté au Führerprinzip au-dessus du serment d'Hippocrate. La génétique, l'eugénisme et l'hygiène raciale occupaient en particulier une place importante dans le programme.

Une attention particulière était également accordée à la *problématique des Juifs et des francs-maçons*.

On estime à 12 000 le nombre de médecins, sages-femmes et infirmières qui furent formés à Alt Rehse. Environ 200 enseignants y étaient inscrits. La majorité d'entre eux étaient des médecins, des fonctionnaires de santé ou des dirigeants du parti nazi.

Parmi eux figuraient plusieurs grands pontes du nazisme, comme Heinrich Himmler, Alfred Rosenberg, Robert Ley ou Gerhard Wagner.

Rien n'indique toutefois qu'Adolf Hitler ait jamais visité Alt Rehse en personne.

Du côté des étudiants étrangers, nous pouvons relever la présence du médecin nazi hongrois Ferenc Orsós qui, avec l'ophtalmologue gantois Raymond Speleers, avait été désigné par Leonardo Conti comme expert et rapporteur pour l'enquête sur le massacre d'officiers polonais à Katyn.

Pour Leonardo Conti, Reichsgesundheitsführer SS, le médecin numéro un du régime, et sa mère Nanna Conti, présidente de l'organisation des sages-femmes du Reich, Alt Rehse constituait une vitrine idéologique. Ils y dispensaient régulièrement des cours aux médecins et aux sages-femmes. Ils passaient aussi régulièrement leurs vacances dans cet endroit idyllique situé sur les bords du lac de Tollense.

On mélangeait allégrement les vieux mythes germaniques liés à la nature et les techniques modernes de communication et d'installations sportives (le stade d'athlétisme d'Alt Rehse) après les Jeux olympiques de Berlin.

Conti y possédait également des chevaux.

Le programme des cours était axé sur des sujets tels que la science raciale, l'hygiène raciale et l'eugénisme.

C'est ici que furent semés les germes du programme *Aktion T4*, qui allait déboucher sur la stérilisation forcée, l'euthanasie (la « mort miséricordieuse »), d'abjectes expériences médicales et plus tard les camps d'extermination.

Les déplacements à Alt Rehse étaient organisés dans les moindres détails, rien n'était laissé au hasard. Horaires, logement à Berlin... tout était soigneusement indiqué dans les lettres envoyées par le Dr Van Hoof, l'Obertsbsarzt Dr Holm et le Dr Peltret, directeur SS de l'école.

En octobre 1941, Frans Van Hoof invita son collègue Peltret, en déplacement officiel aux Pays-Bas et en Belgique, à Anvers pour le remercier de l'accueil chaleureux réservé aux médecins flamands à Alt Rehse.

À cette occasion, Van Hoof souligna son allégeance au nazisme en répétant les mots que Peltret avait prononcés pendant le stage :

« *Sie riefen uns doch mehrmals zu: Sie werden hier abreisen mit Nationalsozialismus in Fleisch und Blut !* »

En encourageant le travail manuel comme la construction de la route pavée du village, la participation à des activités sportives collectives en plein air du matin au soir sous la férule d'accompagnateurs imprégnés d'idéologie nazie, on voulait former des « médecins idéaux et vertueux » par opposition aux « médecins intellectuels individualistes » trop éloignés des membres de leur *Volksgemeinschaft*.

**« En leur qualité d'intellectuels, les médecins sont en partie responsables des crimes des nazis du fait de leur collaboration politique. »**

Cette vision cadrerait parfaitement dans l'idéologie véhiculée par l'AVGV (Algemeen Vlaamsch Geneesheren Verbond) fondé en 1921.

Les dirigeants flamands de l'Ordre des médecins et les médecins qui avaient suivi un stage à Alt Rehse étaient tous membres de cette association, fondée par d'anciens activistes de la Première Guerre mondiale dans le cadre de la première « Flamenpolitik ». La seconde « Flamenpolitik » allait les pousser directement vers la collaboration.

Bref, il s'agissait de récidivistes de la haute trahison.

**« La médecine criminelle nazie était une combinaison de pseudo-médecine/science et d'une médecine qui était à la pointe de la modernité pendant l'entre-deux-guerres. »**

C'est dans le droit fil de cette collaboration politique des médecins que des stages de médecine nazie furent organisés à Alt Rehse.

Les cursus dispensés à la Führerschule der Deutschen Ärzteschaft avaient pour but de légitimer l'idéologie nazie, qui plaçait l'antisémitisme et la loyauté au Führerprinzip au-dessus du serment d'Hippocrate.

Les médecins nazis juraient fidélité au Führer, et plus au serment d'Hippocrate.

On retrouve cette haine de l'individu, de l'intellectuel qui peut échapper au contrôle social, dans tous les régimes totalitaires, qu'ils soient de gauche ou de droite.

Le nazisme reposait sur deux piliers, soit un archaïsme de vieux mythes germaniques et un « modernisme » fait d'industrialisation et d'armements modernes.

De même, la médecine criminelle nazie était une combinaison de pseudo-médecine/science et d'une médecine qui était à la pointe de la modernité pendant l'entre-deux-guerres.

À Alt Rehse, Bormann possédait même un « jardin de plantes médicinales », car l'attitude des nazis envers l'homéopathie, par exemple, était elle aussi ambivalente.

Entraînée par des médecins majoritairement membres du parti nazi et de la SS, la médecine nazie dériva dans le cadre de l'eugénisme et de la campagne Aktion T4 vers une abominable sélection des patients et des expérimentations dans les camps de concentration et d'extermination.